

Autres sources de protéines

La viande de brousse contribue pour environ 27% (RD du Congo) à 70% (Cameroun, Liberia) à l'approvisionnement des populations locales en protéines. Il convient de proposer une alternative à la viande de brousse pour couvrir ces besoins et épargner la faune sauvage. Dans bon nombre de zones tropicales, l'élevage de bovins ou de porcins n'est pas possible à cause de la mouche tsé-tsé et quelques autres agents pathogènes. Des essais d'élevage d'espèces sauvages pour la production de viande sont en cours.

L'élevage d'animaux sauvages fonctionne dans de nombreuses zones non tropicales. Il n'est toutefois pas possible de transposer purement et simplement les conditions d'élevage de ces régions aux zones intertropicales. L'élevage des espèces concernées doit être simple et rentable. Certaines espèces, fragiles, isolées, ne sont pas aptes à l'élevage. Le choix des espèces doit également tenir compte des habitudes alimentaires de la population: les grands mammifères fourniraient certes les volumes de viande les plus importants mais leur taux de reproduction est faible. Jusqu'à présent, seules les espèces d'animaux de petite taille ont donné des résultats satisfaisants. Les rongeurs, par exemple, sont faciles à élever et ne consomment que du fourrage bon marché.

Un projet pilote d'élevage d'animaux sauvages pour la production de viande a été lancé par les organisations ECOFAC et Vétérinaires sans frontière au Gabon où la consommation de viande est l'une des plus élevée d'Afrique tropicale: 17 kg par habitant et par an. Le projet se concentre sur l'élevage du rat de Gambie, du porc-épic, du sitatunga et du potamochère.



K. LICHNER

Des larves: 100 % protéines.

Les besoins de l'Homme en protéines sont en fait très bas et peuvent être couverts par des protéines végétales, des insectes, des mollusques ou du poisson en complément de la nourriture principale habituellement consommée en Afrique (bananes, plantain ou manioc), pauvre en protéine. En Côte d'Ivoire, les escargots géants sont très prisés, par exemple, et leur élevage est possible.

A long terme, la consommation de viande de brousse ne pourra réduire que si l'on change les habitudes alimentaires locales, ce qui nécessite l'appui des dirigeants politiques. Les citoyens réclament de la viande de brousse pour retrouver les «saveurs d'antan», comme au village. Peut-être la solution consisterait-elle à élaborer un arôme de synthèse «viande de brousse» que l'on pourrait alors ajouter à la viande d'animaux domestiques, ou encore à d'autres protéines de substitution comme le soja.

Le tourisme nature

Dans les pays en voie de développement en particulier, il est important d'envisager les aspects économiques de la conservation de la nature. Le tourisme nature offre une alternative à l'exploitation industrielle et à la chasse. Les revenus de ce tourisme peuvent être réinvestis dans des mesures de protection et être reversés aux communautés concernées, par exemple sous la forme de rémunération du personnel d'entretien des parcs. Les anciens chasseurs pourraient être reconvertis en guides touristiques ou en gardes-chasse («poachers to protectors»!).

Le tourisme nature doit être compatible avec l'environnement pour limiter l'influence négative des visiteurs sur les territoires concernés. Ceci nécessite une bonne connaissance de l'écosystème et un concept bien pensé, soutenu par l'ensemble des parties prenantes.

Problèmes

- qui dit profits importants dit corruption
- la dépendance vis-à-vis du tourisme conduit à l'effondrement économique en période de crise
- les influences socioculturelles sont sous-estimées
- les stratégies à long terme font défaut
- conflits d'intérêts entre les populations, l'industrie du tourisme, les autorités et les organismes de protection de la nature
- mauvaise estimation des influences sur la nature

Tourisme chez les gorilles

Depuis le milieu des années 70, des touristes vont observer les gorilles des montagnes. Étant donné que ce tourisme dégage des revenus considérables (actuellement US\$ 250 par touriste), de plus en plus de gorilles s'habituent à la présence de l'Homme: près de la moitié de l'ensemble du cheptel en 1997 (17 groupes). Les gorilles de plaine occidentaux seront également accessibles avec le projet de tourisme financé par l'UE.



Les «touristes nature» doivent avoir accès non seulement au monde spectaculaire de la faune, mais également à d'autres merveilles de la nature.

R. Braun

La présence constante de gardes-chasse, la connaissance individuelle de certains gorilles et les revenus financiers se traduisent par un très net recul du braconnage. L'intérêt porté à ces animaux à l'échelle internationale ainsi que de nouvelles sources de revenus provoquent dans une grande partie de la population une prise de conscience de la valeur de cette «ressource».



R. Braun

Cette proximité est dangereuse pour l'une et l'autre!

Au Rwanda, les devises récoltées - qui représentent US\$ 200 000 par an pour 2000 touristes, en temps de paix - permettaient de financer en totalité les budgets du ministère du Tourisme et de la Protection de la nature. En RDC les revenus étaient encore plus élevés puisque c'est là que vivent la majorité des gorilles des montagnes (noyau de la population: de nombreux groupes pouvaient donc y être observés).

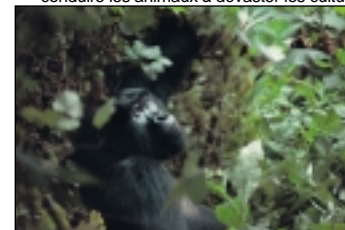
Les communautés jouxtant le parc ont été associées aux revenus, dans des proportions différentes (40% au Rwanda, 20% en Ouganda). Ces fonds ont permis, par exemple, de construire des écoles ou un système d'adduction d'eau.

Le tourisme chez les gorilles est réglementé. Ainsi, pour un groupe de gorilles par exemple, les visites sont limitées à un groupe de 6 à 8 touristes par jour pendant une heure. La distance minimale à respecter par rapport aux animaux est de 7m afin de réduire au mieux les risques de transmission de maladies.

En période de guerre, on a assisté à un effondrement économique. Lorsque les parcs de la RDC et du Rwanda ont été fermés, les touristes se sont rués sur les 3 groupes de gorilles imprégnés en Ouganda. On a vu alors se développer des visites illégales, la corruption de gardes-chasse et d'autres exactions du même ordre.

Le tourisme s'accompagne de risques directs pour les gorilles:

- transmission de maladies
- stress (un nombre excessif de visiteurs dérange le déroulement naturel de la journée et le comportement)
- un groupe accoutumé à l'homme sera le premier décimé par les braconniers
- la crainte naturelle face à l'Homme disparaît, ce qui peut conduire les animaux à dévaster les cultures.



Les touristes paient cher la possibilité d'assister à cet événement (et de faire la photo)!

A. Meyer